

# La neutralité journalistique : ce truc ringard que personne ne veut

... sauf la démocratie

On parle beaucoup de neutralité journalistique. Enfin... *parler*, c'est beaucoup dire. On l'agite, on la brandit, on l'accuse, on la soupçonne, on la confond avec un buffet à volonté où chaque opinion aurait droit à sa petite assiette.

Et puis, soyons honnêtes : dans un monde où tout le monde hurle plus fort que tout le monde, la neutralité ressemble parfois à un moine tibétain coincé dans un concert de métal. On l'entend mal. On la voit peu. Et on se demande ce qu'elle fait là.

## La neutralité, ce n'est pas être tiède : c'est être chiant (mais utile)

La neutralité journalistique, ce n'est pas « ne pas avoir d'avis ». C'est pire : c'est **refuser de laisser son avis faire le boulot à sa place**.

C'est vérifier. C'est recouper. C'est contextualiser. C'est dire « non » à la petite voix intérieure qui voudrait tellement que ce chiffre soit vrai parce qu'il colle parfaitement à ce qu'on pense déjà.

Bref : c'est être le rabat-joie de sa propre subjectivité.

## Ce que la neutralité n'est pas (mais que beaucoup aimeraient qu'elle soit)

- Ce n'est pas « donner la parole à tout le monde ». Sinon on finirait par interviewer un grille-pain au nom du pluralisme.
- Ce n'est pas « mettre dos à dos deux positions ». Surtout quand l'une repose sur 40 ans de recherche et l'autre sur un thread Facebook écrit à 3h du matin.
- Ce n'est pas « être gentil ». La neutralité n'a pas vocation à faire plaisir. Elle a vocation à faire comprendre.
- Ce n'est pas « être au-dessus de la mêlée ». C'est être **dans** la mêlée, mais avec un casque, un carnet, et un cerveau qui refuse de se laisser acheter par la première émotion venue.

## Pourquoi c'est si difficile aujourd'hui

Parce que tout, absolument tout, pousse dans l'autre sens :

- Les réseaux sociaux récompensent l'indignation
- Les plateaux télé récompensent le clash et la polémique
- Les algorithmes récompensent la vitesse

- les politiques récompensent les journalistes qui posent des questions dont ils connaissent déjà les réponses,
- et le public récompense... ce qui le conforte.

Dans ce contexte, la neutralité, c'est un peu comme faire du tricot pendant un tremblement de terre : techniquement possible, mais ça demande une sacrée concentration.

## Ce qui arrive quand on la néglige

On pourrait croire que rien de grave ne se passe. Après tout, « tout le monde a un avis », « les gens se feront leur propre opinion », « la vérité est relative ». Oui, bien sûr. Et les licornes existent, mais elles se cachent parce qu'elles sont timides.

Quand la neutralité disparaît :

1. **Les faits deviennent des accessoires.** On les pose là, comme des bibelots, pour décorer un récit déjà écrit.
2. **Les récits deviennent des armes.** Et certains savent très bien s'en servir.
3. **Les journalistes deviennent des influenceurs qui s'ignorent.** Avec moins de codes promo, mais plus de conséquences.
4. **Le public perd confiance.** Et quand la confiance s'effondre, la démocratie commence à tousser.
5. **Les pouvoirs se frottent les mains.** Parce qu'une presse confuse est une presse docile.

## La neutralité n'est pas un luxe : c'est un pare-chocs

Elle ne protège pas le journaliste. Elle protège le public.

Elle ne garantit pas que le monde restera stable. Elle garantit qu'on pourra encore le comprendre.

Elle ne promet pas la paix civile. Elle promet qu'on saura au moins qui a commencé.

Et surtout : elle ne garantit pas que les puissants diront la vérité. Elle garantit qu'ils ne pourront pas mentir tranquillement.

## Conclusion : la neutralité, c'est ringard — et c'est pour ça qu'il faut la sauver

Dans un monde où tout le monde veut avoir raison, la neutralité est l'art de vouloir comprendre.

Dans un monde où tout le monde parle, la neutralité est l'art d'écouter.

Dans un monde où tout le monde affirme, la neutralité est l'art de vérifier.

Et dans un monde où tout le monde choisit son camp, la neutralité est l'art de choisir les faits.

C'est peut-être ringard. C'est peut-être lent. C'est peut-être frustrant. Mais c'est ce qui nous évite de confondre la réalité avec ce qu'on aimerait qu'elle soit.

Et rien que pour ça, elle mérite qu'on la défende.